

CARNONCKEL (*Raymond, Mgr Fulgence*), Religieux de l'Ordre des frères mineurs capucins, premier préfet apostolique de l'Ubangi belge (Grammont, 27.12.1879—Molegbwe, 26.12.1930). Fils de Raymond-Égide-Ghislain et de Piéart, Maria.

Entré le 16 septembre 1893 dans l'Ordre des frères mineurs capucins où il serait appelé frère Fulgence de Grammont, Raymond Carnonckel y fut ordonné prêtre le 26 août 1900 et affecté à la prédication.

Dès le début de leur installation en Belgique (1585), les Capucins s'étaient intéressés aux missions et notamment aux missions africaines. Dès le mois de juin 1651, les frères Erasme de Furnes et Georges de Gheel débarquaient à la côte d'Angola et le second trouverait le martyre, à quelques lieues de la rive gauche du Congo, en territoire relevant actuellement de la souveraineté belge, le 8 décembre 1652. La révolution française ayant réduit à la seule maison de Bruges la Province de l'Ordre, celle-ci perdit son autonomie et dut forcément renoncer à l'évangélisation. Mais, son autonomie recouvrée de six ans, en 1888, elle adopta la mission du Pendjab (Lahore). Ils ne purent même, tant l'Inde requérait toutes leurs activités, accepter, en 1907, l'offre qui leur était faite au nom de Léopold II, de s'établir dans l'État toujours indépendant, mais déjà virtuellement belge, du Congo. Mais, en 1909, ils se sentirent en mesure de contribuer eux aussi, à la christianisation des peuplades congolaises, entrèrent en pourparlers officiels avec E. de Jonghe alors secrétaire particulier du ministre Renkin. Ces pourparlers, bientôt officiels, aboutirent le 10 mars 1910 à l'acceptation par les Capucins belges à qui le Département n'avait pu accorder au Katanga la concession qu'ils eussent souhaitée, de la partie du Vicariat apostolique du Congo correspondant au District administratif de l'Ubangi, territoire peuplé quasi exclusivement de tribus d'origine et de langue soudanaises.

Le P. Fulgence Carnonckel fut désigné, dès le mois d'avril suivant avec cinq confrères, trois prêtres et deux frères-laïcs, placés sous sa conduite, pour aller installer la nouvelle mission. Les quatre religieux-prêtres suivirent d'abord, à Bruxelles, les cours de médecine tropicale y instaurés par notre administration coloniale et y furent diplômés. Et ce n'est que le 10 septembre 1910 que les nouveaux missionnaires prirent passage à Anvers à bord du *Bruxellesville*, à destination de Banzyville où la Colonie leur avait fait préparer un abri provisoire. A leur arrivée à Léopoldville, il leur fut représenté, notamment par Mgr Van Ronsle, que Banzyville était loin de tout point accessible aux petits vapeurs du Fleuve et de ses affluents, mais le P. Carnonckel s'en tint aux suggestions qui lui avaient été faites à Bruxelles et qui avaient l'avantage alors insoupçonné de l'établir à proximité de l'une des plus importantes peuplades du futur vicariat, celle-là même dont la langue deviendrait la langue instrumentale de son apostolat, alors que Libenge, sans doute accessible, aux eaux hautes du moins, aux vapeurs d'un tonnage restreint, n'était environnée que d'un poussier de tribus et de clans relevant d'un nombre considérable de dialectes, les uns soudanais et les autres bantous. La décision prise par le supérieur des Capucins de l'Ubangi l'amènerait à introduire l'automobile dans ce district soumis à sa juridiction canonique et à préparer par là-même la mort accidentelle qui devait l'emporter.

C'est le 1^{er} décembre 1910 que les Capucins arrivèrent à Banzyville. Dès le 6 janvier suivant, le P. Fulgence y était atteint d'hématurie et réduit à la dernière extrémité. La crise fut heureusement suivie d'un rétablissement où le malade verra désormais un miracle. Le 30 juillet suivant, c'est le frère convers Humilis de 's Gravenwezel qui devait retourner, épuisé,

en Belgique. Peu après, la maladie immobilisa durant de nombreuses semaines le P. Ferdinand d'Anvers et le P. Libérat de Turnhout. La Mission était éprouvée de surcroît par quelque malveillance et par quelque impuissance de certains fonctionnaires ou de chefs investis, comme il en était tant, à l'époque, au mépris de la coutume. Elle eut la consolation de se voir ériger en préfecture apostolique par décret de la Sacrée Congrégation de la Propagande à la date du 7 avril 1911 et d'apprendre, le 2 octobre suivant, que la dignité préfectorale était conférée à son supérieur. Dans la suite, en 1935, la Préfecture serait élevée au rang de Vicariat et le P. Basile de Bruges (O. Tanghe), ethnographe éminent et membre associé de l'I. R. C. B., en serait le premier vicaire apostolique.

La vie de Mgr Carnonckel se passera désormais en voyages : voyages de reconnaissance, voyages d'établissement de nouvelles missions, voyages d'inspection ou de « confirmations », tous voyages dont le prélat fournira le plus souvent lui-même la relation aux revues missionnaires de son Ordre. Dès 1911, il fonde le poste de Lembo-Saint-Michel sur la rive gauche de l'Ubangi, en amont de Banzyville, et le dote d'un troupeau de moutons et de chèvres en attendant le gros bétail que lui a promis l'Administration. Mais, très vite, l'endroit s'avéra insalubre, peu propice à l'élevage, et ses occupants l'abandonneront dès août 1912. Entre-temps, la résidence provisoire de Banzyville aura été transférée, à vingt-cinq minutes du poste de l'État, à Banzyville-Saint-Michel où sera installé un dispensaire ouvert à tous les indigènes atteints par la trypanosomiase, dont le Préfet fera le siège officiel de la Préfecture et où il consacrera la première église bâtie en briques sur la rive gauche de l'Ubangi. Au même temps, à peu près, l'actif prélat aura décidé et entrepris la fondation de Mbantu-Saint-François d'Assise à la rive même de la rivière, entre Banzyville et Yakoma, en un point qu'on croyait beaucoup plus favorable à l'élevage que Lembo et où, bientôt, le bétail obtenu de la Colonie fut installé. Un an plus tard, il avait disparu, victime du nagana, avec les derniers survivants des ovidés et des capridés de Lembo. Vers le milieu de 1914, le Préfet, rentrant d'un voyage en Belgique, décida l'abandon de Mbantu. Aucune station ne serait plus établie à la rive en amont de Banzyville avant la fondation de Yakoma en 1923. Les Capucins de l'Ubangi que venait de renforcer une nouvelle caravane de religieux de leur province, s'orienteraient désormais vers l'intérieur des terres.

Dès le mois de février 1912, d'ailleurs, le Préfet, après avoir remonté la rivière jusqu'à Yakoma, s'était rendu à Abumumbasi et avait décidé la fondation d'une mission de première importance à proximité de ce chef-lieu d'une circonscription administrative de la Colonie et celle d'un poste secondaire à Dondo. La première de ces deux stations, Abumumbasi-Saint-Fidèle fut fondée le 23 avril 1913. Elle était appelée à devenir le centre principal des études linguistiques et des publications catéchétiques en langue des Agbandi de la Mission de l'Ubangi, études et publications dues en ordre principal au P. Basile Tanghe, déjà évoqué, et au P. Benjamin Lekens, excellent grammairien. Elle deviendrait aussi, en 1923, le siège du premier petit séminaire de la Préfecture et, la même année, des Sœurs franciscaines d'Herenthalis viendraient s'y établir pour s'y vouer à l'éducation des jeunes filles et à la catéchisation des femmes. C'est la même année que le poste secondaire de Yakoma, jusqu'alors desservi par le personnel missionnaire d'Abumumbasi, serait érigé en mission indépendante. En 1927, une congrégation religieuse de Noires s'esquisserait encore à Abumumbasi, mais Mgr Carnonckel disparaîtrait avant l'érection canonique des Aya Maria (Filles de Marie).

Avant le poste secondaire prévu à Dondo, dès le 19 août 1913, le Préfet fonda Molegbwe-Saint-Antoine de Padoue sur les ruines d'une

ancienne station agricole de l'État Indépendant. En 1915, il en ferait le siège officiel de la Préfecture, un centre d'études de la langue banza et une très importante école de catéchistes. Il était occupé à y transférer le petit séminaire d'Abumumbasi quand, des suites d'un accident d'automobile, il s'y éteignit le 26 décembre 1930. C'est là que la population blanche de l'Ubangi éleva à sa mémoire un monument digne de son inlassable dévouement.

Dondo-Secours des Chrétiens, prévu dès février 1913, ne fut fondé qu'en décembre, en pleine forêt équatoriale. Mais ce poste fut abandonné en 1918 pour n'être réoccupé que vingt ans plus tard.

L'occupation du Haut-Ubangi requérant tout l'effort premier de la Mission, un catéchiste la représenta seul dans le bas de la rivière jusqu'en 1914. Il était établi à Dongo à quelques kilomètres en aval de Libenge. Mais, à son retour de Belgique, en 1914, le Préfet décida la fondation de Libenge-Saint-François d'Assise, station qui fut effectivement occupée dès février 1915. Dans la suite, une école d'ébénisterie y serait ouverte et la Procure de la Mission s'y installerait pour se rapprocher du terminus de la navigation sur l'Ubangi.

La première guerre mondiale empêcha le Préfet apostolique de poursuivre la réalisation de son programme de fondations missionnaires dans tout le territoire soumis à sa juridiction. On devine assez comment. Dès 1918, cependant, il rêva de déplacer la station de Dondo à Bosobolo, au centre de la partie nord-est de sa préfecture. La maladie l'en empêcha. Mais, en 1920, il put fonder Duma-Secours-des-Chrétiens à 30 kilomètres au nord de Libenge, station que remplacerait, en 1922, celle de Bala-Sainte-Barbe elle-même abandonnée l'année suivante quand, à la suite d'un regroupement de la peuplade des Bwaka le long de routes nouvelles créées par l'Administration, la Mission put envisager une installation définitive chez ces indigènes remarquablement prolifiques, mais aussi remarquablement attachés à leurs traditions claniques, installation d'autant plus urgente aux yeux des capucins belges que des missionnaires protestants venaient de solliciter l'autorisation de s'établir à Karawa. Dès le début de 1924, Mgr Carnonckel explorait la région et y choisissait le site d'un nouvel établissement, mais la maladie sévissant dans le personnel de la Préfecture et nécessitant des rentrées de missionnaires en Belgique fit remettre à des temps meilleurs la fondation projetée. En 1925, le Préfet lui-même dut rentrer au Pays. Cependant, les protestants s'étant installés à Tandala, le pro-préfet prit sur lui de fonder Bwamanda-Sacré-Cœur. Les débuts de cette nouvelle mission furent des moins rassurants et des difficultés de tout ordre s'y succéderont jusqu'à la construction, en 1929, de la route automobilable reliant à Libenge le chef-lieu, Gemena, du territoire des Bwaka. Dès lors, Bwamanda deviendrait la fleur des créations missionnaires des Capucins dans l'Ubangi, des conversions en masse jusqu'alors ignorées dans la Préfecture s'y produisant bientôt.

Le premier préfet apostolique de l'Ubangi avait eu la satisfaction d'apprendre le premier baptême par centaines de catéchumènes administré dans sa préfecture, quand lui arriva cet accident de route, des suites duquel, on l'a vu plus haut, il s'éteindrait le 26 décembre 1930. Sa juridiction s'étendait déjà sur 12.188 baptisés.

Grand, la taille élancée, mince mais sans maigreur, la démarche hardie mais sans aucune outrance, le front autoritaire, le regard malicieux, le nez fin et le surplus de la face enfoui dans une barbe abondante et soyeuse, le physique du prélat révélait un moral où la combativité conquérante et la diplomatie ecclésiastique s'accordaient et se complétaient au mieux. On se l'imaginait aussi bien occupé à chasser, la courbache à la main, quelque marchand du Temple, qu'à prêcher d'un sourire les enfants, les oiseaux ou même les poissons, comme au temps des Fioretii. Il s'était d'ailleurs

fait tailler un vêtement ecclésiastique d'une originalité rare, où la pourpre romaine de la ceinture et des soutaches respectait le marron de la bure franciscaine. S. M. le Roi des Belges y avait ajouté la tache d'une chevalerie de l'Ordre du Lion hautement méritée.

Nous devons au R. P. Auguste Roeykens l'aimable communication d'un travail en cours d'élaboration qu'il destine à la revue *Lovanium* et auquel nous avons emprunté largement pour établir cette notice. Nous lui devons aussi la nomenclature suivante des écrits de Mgr F. Carnonckel :

Le Voyage d'Anvers à Banzyville (10 septembre 1er décembre 1910) in : *Étendard franciscain*, Ciney, Éd. franciscaines, XVII, ad tabulam. — *La première expérience à Banzyville*, in : *Op. cit.*, XVIII, ad tab. — *Voyage de reconnaissance de Banzyville à Yakoma et Mongo par la voie de l'Ubangi*, in *Op. cit.*, XIX, ad tab. — *La Fondation de Bindu*, in *Op. cit.*, XIX, ad tab. — *La Pêche chez les Sango de l'Ubangi*, in *Op. cit.*, XIX ad tabulam. — *Rapport sur les Travaux de la Préfecture apostolique de l'Ubangi*, in *Op. cit.*, XIX, pp. 210-211. — *Premier voyage de reconnaissance de Banzyville à Yakoma, Abumumbasa et Dondo par voie de terre*, in : *Op. cit.*, XIX et XX, ad tab. — *Sept années d'apostolat dans la Préfecture de l'Ubangi*, in *Op. cit.*, XXI, ad tab. (en italien, in *Il Manaia*, et en anglais, in *The African Missionary*, 1918). — *La Préfecture apostolique de l'Ubangi*, in *Le Mouvement des Missions catholiques au Congo*, XXVI, pp. 4-51. — *Conférence à l'Université coloniale d'Anvers*, le 7 novembre 1925 in *Expansion belge*, nouvelle série, Brux., n° 61, pp. 15-28 et in *Annalecta Ord. F. M. Cappuccinorum*, Rome, 70 Via Piemonte, XLIII, pp. 17-29,

23 septembre 1953.
J. M. Jadot.

Onze Kongo, Brux., 1910, p. 217. — *Tribune congolaise*, 14 janvier 1931, p. 2. — *Étendard franciscain*, Ciney, périod. XXII, pp. 230-235. — *Annalecta ord. F. M. Cappucinorum*, Rome, 1931, XLVII, p. 138. — Corman, *Annuaire des Missions cath. du Congo belge*, 1935, p. 307. — Fr. Aug. Roeykens, *Aperçu de Développement de la Préfecture de l'Ubangi*, in *Étendard franciscain*, LI (1950), ad tab. — Souvenirs personnels de l'auteur de la notice.